

ACTA ORIENTALIA

ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE

ADIVANTIBUS

K. CZEGLÉDY, A. DOBROVITS, L. FEKETE, J. NÉMETH, S. TELEGDI

REDIGIT

L. LIGETI

TOMUS XI

FASCICULI 1—3



1960

ACTAORIENT HUNG.

NOTES SUR LE FOLKLORE MONGOL

PAR

G. KARA

Dans la philologie mongole les questions du folklore et de la littérature populaire mongoles ont toujours été à l'ordre du jour, et ce matériel qui n'est déjà guère facile à embrasser, augmente sans cesse.¹

Néanmoins nos connaissances sont défectueuses, puisqu'il existe maints territoires linguistiques mongoles pour lesquels nous ne disposons d'aucun matériel, tout au plus de fort peu,² sans compter les difficultés qui surgissent lors de l'interprétation du matériel déjà publié et accessible, mais fort hétérogène en ce qui concerne le mode de la publication.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que le folklore mongol «est encore loin d'avoir été suffisamment étudié» (A. Mostaert, *Folklore ordos*, Pékin 1947, p. I), bien que son étude ne soit plus dans un aussi «triste état» que l'avait trouvé B. Ja. Vladimircov en 1909 (*Живая Старина*, XVIII, p. 87), et que la situation de l'histoire de la littérature mongole ne soit plus aussi «lamentable» que l'avait vue M. N. Poppe en 1932 (*Произведения народной словесности халха-монголов*, Leningrad 1932, pp. VI—VII).

Bien entendu ceci ce rapporte également aux problèmes des genres de la poésie populaire mongole amplement discutés par nombreux chercheurs. B. Laufer a déclaré: «Die Erzeugnisse der volkstümlichen Literatur der mongolischen Stämme setzen sich aus Heldensagen, Liedern, Märchen, Erzählungen und Rätseln zusammen» (*Keleti Szemle* VIII [1907], p. 249). Depuis lors on n'a pas cessé de s'occuper des épopées, des chants épiques, lyriques et lyrico-épiques, des odes, bénédictions, injures, proverbes etc. en somme des différents produits de la littérature populaire mongole vivante et encore florissante de nos jours, dont l'énumération ne tiendrait guère dans une courte phrase.³

Il n'est pas dénué d'intérêt de comparer du point de vue des genres le groupement des chansons populaires dans différents recueils. B. Ja. Vladimircov communique que les Oïrat de la Mongolie occidentale distinguent eux-mêmes trois espèces de chants: *aidm̄ dūn*, песни величавые, лиро-эпические etc., c'est-à-dire chants d'un style relevé, lyrico-épiques etc., *šaštr̄ dūn*, c'est-à-dire chants religieux, bouddhiques et *šalik dūn*, c'est-à-dire chansons

légères, satiriques et amoureuses (Образцы монгольской народной словесности, С.-З. Монголия, Leningrad 1926, p. V).⁴

La tentative de M. P. Berlinskij de présenter dans son étude⁵ le répertoire complet du fameux rhapsode, Lubsang-Khūrči est remarquable, mais la répartition des quelques cinquante chansons publiées n'est pas très heureuse: «chants et contes féodaux-aristocratiques et théocratiques, éléments démocratiques dans l'oeuvre musicale-poétique mongole et l'oeuvre de la paysannerie révolutionnaire (a. contes, b. chansons lyriques, c. «dzapkhaidū» c'est-à-dire chansons folâtres, d. chansons sur le mouvement de révolution nationale)».

M. N. Poppe par contre divise son recueil de chansons populaires bouriades du Selenga en 38 groupes selon leur sujet ou leurs motifs: plus de 20 sont politiques, dans le reste on trouve aussi à côté des catégories habituelles (descriptions de la nature, chansons de famille, chansons satiriques, chansons sur des chevaux), des chansons à boire,⁶ une «gulianka», une chanson sur l'avion,⁷ etc. (Язык и колхозная поэзия бурят-монголов селенгинского аймака: ONSM IV, Leningrad 1934, pp. 13—14).

On retrouve également le groupement d'après le sujet et les motifs dans le *Folklore ordos*: parmi les 15 groupes figure aussi l'élégie empruntée aux catégories européennes tout comme, par exemple, l'épopée, l'ode (cf. Michajlov, *op. cit.*, p. 41) et la ballade (cf. Heissig, *op. cit.*, p. 154), mais dont le sens n'est pas nécessairement identique; dans certains cas, il est même nécessairement différent du genre européen.⁸

Un recueil publié en Mongolie Intérieure en 1949: 蒙古民歌集. (*Mong-kou min-ko tsi*), *Mongyol arad-un dayun-u tegübüri*,⁹ mis au point d'après un modèle chinois contient 156 chansons populaires en 6 groupes thématiques¹⁰ provenant des territoires *bārin*, *kešikten*, *čakhar*, *kharčin*, *arkhorčin*, *jalait* et *mongoljin*.

Dans plusieurs recueils on retrouve la catégorie des «chansons à sujets divers», comprenant des chansons qui n'entrent dans aucune autre catégorie. Le nombre de ces textes dépasse quelquefois celui des autres, ce qui suppose l'existence d'autres types.

C'est dans cette catégorie que l'on peut ranger le chant dont j'ai noté une variante khalkha (A₁) au cours de l'été 1957. Je le dois à M. Sumiā, âgé d'une trentaine d'années, habitant Oulanbator, né dans l'ancien *Dzasakt-khān aimak* (aujourd'hui *Dzabkhan* et *Gobi-Altai*), qui nous l'a chanté à maintes reprises pendant notre voyage à travers la Mongolie occidentale car nous avons eu la chance de l'avoir comme chauffeur. Il avait appris le chant de son père, dans son pays natal. On le chante encore dans les *Darwi* et *Cokt sumun* de *Gobi-Altai aimak* (A₂, var. de *Cokt sumun*).

En voici le texte:

*šaldza't bāχa šarga*¹¹
ur̄t̄in dū

1. *šaldza't wāχā šargārā*¹²
*šarg^aiη gowig¹³ tūllār^aē χō*¹⁴
*šargan nūrtē buḡ^uēgū*¹⁵
*šaraχdūlsⁱigēd¹⁶ namnār^aē*¹⁷ χō
2. *χōχχōn tsⁱōχor mōrⁱōrō*
*χūⁱsīη¹⁸ gowig tūllār^aē χō*¹⁴
*χōχχōn nūrtⁱē¹⁹ buḡ^uēgū*¹⁵
*χōndōlbūlsⁱigēd²⁰ namnār^aē*¹⁷ χō!
3. *ūlin ūḡ^ui²¹ tⁱeηgerēs*
χur-jūndān orōb?
ūsann-ūḡ^ui²¹ gadnzarās
ulⁱās jūndān urḡāw?
4. *ar^ainn-ūḡ^ui²¹ gadzart*
argal' jūndām bāēgā?
argal'i χūrūmtⁱē aχ^aiḡū
*andū²² dāēḡād namantšⁱilā.*²³
5. *āēli χūmū^η²⁴ ādžiχtš šū,*
ājār semēr jawār²⁵!
geriη kχūmū^η²⁴ gegēlgen šū,
centχem bi'tḡi dūlgār^aē!
6. *gal^aiη kχūmū^η²⁴ gaslan šū,*
gantsⁱārandan bi'tḡi²⁵ dūlgār^aē!

Le petit alezan²⁶ moucheté²⁷
 «chant long»²⁸

1. Sur ton petit alezan moucheté
 traverse le désert Šargīn-gobi,²⁹
 ce cerf à la tête d'alezan,³⁰
 en le blessant brusquement,³¹ tue-le à coup
 de flèche du dos de [ton] cheval!³²
2. Sur ton cheval bleu tacheté³³
 traverse le désert Khuisīn-gobi,³⁴
 ce cerf à la tête bleue,
 en lui barrant la route brusquement,³⁵ tue-le à coup
 de flèche du dos de [ton] cheval!

3. D'un ciel sans nuage³⁶
comment pourrait-il pleuvoir?³⁷
D'une terre sans eau
comment le peuplier pousserait-il?
4. Dans un endroit sans montagne³⁸
comment trouverait-on l'*argali*?³⁹
Mon frère à la veste d'*argali*⁴⁰
je le tué par erreur à coup de flèche du dos de [mon] cheval.
5. Les voisins veillent sûrement,⁴¹
marche avec attention et précaution!⁴²
L'homme de la tente⁴³ le cherchera certainement,⁴⁴
ne le lui dis pas brusquement.
6. L'homme [à côté] du feu⁴⁵ se lamentera sûrement,
ne le lui dis pas s'il est seul.⁴⁶

Un texte en écriture cyrillique provenant d'un petit recueil manuscrit de chansons avec musique et paroles — reçu en cadeau des chanteurs du théâtre de Kobdo en 1957 — donne une autre variante (A₃):

*Халхын домогт дуу*⁴⁷
Шалзат баахан шарга

1. *Шалзат баахан шаргаараа*
*Шандын*⁴⁸ *говийг тууллаа даа*,⁴⁹
*Салаа эвэртэй ооныг*⁵⁰
*Шарахдуулсгээд*⁵¹ *намналаа даа.*
2. *Хөхөн дэлтэй бороороо*⁵²
Хүйсийн говийг тууллаа даа,
*Хөх халзан ооныг*⁵³
*Хөвхөлзүүлэсгээд*⁵⁴ *намналаа даа.*
3. *Ар нь үгүй газарт нь*
*Аргал нь*⁵⁵ *юундаа байдаг вэ? (= A₁ 4ab)*
Амьтан хүнгүй газарт
*Хоюулаа юунд явлаа даа?*⁵⁶ (A₁: *deest*)
4. *Аргалан дээлтэй*⁵⁷ *ахыгаа*
*Андуу хараад намнана уу?*⁵⁸ (~ A₁ 4cd)
*Марлийн*⁵⁹ *арьсан малгай минь*
*Магад аминдминь хүрэв үү?*⁶⁰

Une autre variante de Mongolie Intérieure (A₄) se retrouve dans la collection de M. Yang Yin-lieou, malheureusement l'original manque, et la traduction chinoise et probablement paraphrasée.⁶¹

黃花鹿

1. 認為是黃花鹿，就射箭了；把年小的弟弟射死了！
2. 認為是好看的鹿就射箭了；把可愛的弟弟射死了！
3. 同母生的兄弟倆，把弟弟射死的我成了他的敵！
4. 沒有水的地方柳樹為什麼要長呢？
沒有人的山野裡為什麼把弟弟射死了？

Le cerf à la robe fauve tacheté

1. J'ai pensé avoir tué un cerf fauve tacheté⁶² avec ma flèche⁶³ et c'était mon frère-cadet.

2. J'ai pensé avoir tué un beau cerf avec ma flèche et c'était mon frère bien-aimé.

3. Nous [étions] deux frères nés d'une mère, et [maintenant que] j'ai tué mon frère avec une flèche, je suis devenu son ennemi.

4. Dans un pays sans eau pourquoi le saule veut-il pousser? Dans les montagnes désertes pourquoi ai-je tué mon frère?⁶⁴

Voilà quelques divergeances importantes dans les variantes: a) alternance de *cerf* (A₁ et A₄) et de gazelle *dzëren* (A₂ et A₃), b) le meurtrier est l'aîné (A₄) ou le cadet (A₁, A₂ et A₃), c) contrairement au caractère dialogué de A₁, A₂ et en partie de A₃, la variante A₄ est un «monologue», peut-être, seulement jusqu'à ce que les strophes ultérieures ne seront pas accessibles.

En ce qui concerne l'étendue des différentes variantes, il est certain que, dans leur forme présentée ici, aucune n'est complète. C'est ce que prouve aussi le fragment de strophe de deux lignes de la variante A₁.

Le thème commun est: fratricide fortuit pendant la chasse. Il s'agit peut-être d'une apparence de fortuité, c'est à quoi semble faire allusion la variante A₃ 3cd: «Pourquoi sommes-nous allés nous deux dans un lieu inhabité», ainsi que le ton accusateur de la 4^e strophe de la variante A₃, mais ce ne sont pas des preuves suffisantes.

La variante A₁ représente le thème en plusieurs étapes: a) début de la chasse au cerf (première et deuxième strophes parallèles); b) préfiguration de la tragédie (la pluie impossible et le peuplier insolite, strophe 3.) et le coup de flèche malencontreux dont la victime n'est pas l'*argali* présumé mais le frère aîné (strophe 4.); c) exhortations adressées au frère cadet (strophes 5. et 6.).

Au centre du thème d'une chanson aga-bouriate apparentée aux variantes exposées plus haut, nous voyons des dispositions testamentaires du moribond — ici également le frère aîné. J'en ai noté le texte dans la ville *Čoi̇balsan* (ancien *Bayan Tūmen* au bord du *Kerülen*) en Mongolie orientale, en octobre 1958, d'après les paroles de M. Pūrewžaw, chanteur populaire aga-bouriate, âgé d'une trentaine d'années, appartenant au théâtre de la ville. Autant que je sache, les Khalkhas de cette région ne connaissent ni ce chant-ci, ni d'autres chants apparentés. Le texte (B):⁶⁵

χṽjā⁶⁶ šil

1. *-χṽjā šilīn araxanda*
χṽlahaη χānahā urgajūm?
χṽlnē arēhēji nēmerēžē
axēⁱm χānahā hūgajūm?
2. *-χājā⁶⁶ šilīn araxanda*
χāēlahaη χānahā urgajūm?
χawarg^ain arēhēji nēmerēžē
axēⁱm χānahā hūgajūm?
3. *«ardīq ardīq šargajīm*
adūχandan tāwⁱār^{aē}!
āwaxanem asūgalχān
andū bolō gēn^egērēⁱ!»
4. *«ēm^{nē}a ēm^{nē}a šar^agajīm*
ižilχendēn tāwⁱār^{aē}!
iziχenēm asūgalχān
indū bolō gēn^egērēⁱ!»
5. *«dēdēl talīn abdarsō*
dēη^kχēn sagān ērχē bīⁱ.
dēη^kχēn sagān ērχijīm
iziχendēm bārⁱār^{aē}!»
6. *«χažū talīn abdarsō*
χālⁱū bulgan malgaē bīⁱ.
χālⁱū bulgan malgajīm
χānīlχandam bārⁱār^{aē}!»
7. *«dundal talīn abdarsō*
duη^kχan sagān ērχē bīⁱ.
duη^kχan sagān ērχijīm
dūχēχendēm bārⁱār^{aē}!»

8. -*χūnē ūrī zowōŋgūē*
χūrgežil tūrūgūn ūgūžin
χūrgežil ūgeheñēn darāgār
χūbūn ūrīji tūrūžin.

La montagne Froide

1. Sur la pente du nord de la Montagne Froide
 comment (= d'où) ont pu pousser les roseaux?
 Couvert de la peau d'un hémione
 mon frère comment y est-il parvenu?
2. Sur la pente du nord de la Montagne Glacée
 comment a poussé l'ormeau?
 Couvert de la peau du cerf-musc⁶⁸
 mon frère comment y est-il parvenu?
3. «Mon alezan fougueux, fougueux
 laisse-le aller parmi les autres!⁶⁹
 Si mon petit père demande [ce qui est arrivé],
 dis-lui que c'était un accident!»
4. «Mon alezan non dressé, non dressé
 laisse-le aller auprès de son égal!
 Si ma petite mère demande [ce qui est arrivé],
 dis-lui que ce n'était pas exprès!»
5. «Dans le coffre supérieur
 il y a un chapelet tout⁷⁰ blanc.
 Mon chapelet tout blanc
 donne-le à ma petite mère!»⁷¹
6. «Dans le coffre latéral
 il y a un bonnet de loutre et de zibeline.
 Mon bonnet de loutre et de zibeline
 donne-le à mon petit camarade!»
7. «Dans le coffre du milieu
 il y a un chapelet tout⁷² blanc
 Mon chapelet tout blanc
 donne-le à ma petite sœur!»
8. — Sans tourmenter le cœur d'un autre⁷³
 il le donnera bientôt⁷⁴
 et quand il l'aura donné
 un rejeton mâle naîtra.⁷⁵

Au-delà de l'analogie du sujet, on est frappé par la correspondance des motifs *1ab*: «Sur la pente nord de la Montagne Froide comment ont [pu] pousser les roseaux?» et *2ab*: «Sur la pente nord de la Montagne Glacée comment a [pu] pousser l'ormeau?» avec *A₁ 3cd*: «D'une terre sans eau comment le peuplier pousserait-il?» et *A₄ 4*: «Dans un pays sans eau pourquoi le saule veut-il pousser?». Dans les deux premières strophes qui servent en quelque sorte de préambule, la chasse n'est alléguée que par le cerf-musc (d'abord hémione à cause de la rime allitative) qui représente le meurtre de façon symbolique. La correspondance de l'alezan (*šarga*) ne semble pas non plus être l'effet d'un hasard. Quant à la question de savoir, quelles relations il peut y avoir entre le chant aga-bouriate que nous venons de citer et le chant khalkha de l'ouest et celui de la Mongolie Intérieure (probablement *čakhar*), nos connaissances actuelles ne nous permettent pas d'y donner de réponse satisfaisante.

Une autre question qui se pose a trait aux rapports des oeuvres exposées et des autres produits de la poésie populaire mongole. Y a-t-il dans la littérature populaire mongole des chants pareils, c'est-à-dire des chants relativement courts ayant une histoire pour thème?

Tout en leur étant apparenté, l'apologie des héros ne rentre pas dans cette catégorie, car quoique rappelant un certain événement, elle ne chante pas de faits cohérents et «frappants», formant une histoire relativement intégrale. Les chants sur *Šuno* et *Galdambā bātor* oïrat (cf. Vladimircov, *Obrazcy*, nos 53, 70, 92, 114) et certain chants sur *Toroi bandi* (cf. note 8), ainsi que la «ballade moderne» glorifiant *Toytoqu bayatur* (Heissig, *op. cit.*, pp. 175—178) en sont des preuves éclatantes.

Par contre on peut considérer comme rentrant dans cette catégorie la «ballade» également aga-bouriate sur *Šildei zangi* (cf. N. N. Poppe, Бурят-монгольский фольклорный и диалектологический сборник: *TIV XXI, ONSM V*, Moscou—Leningrad 1936, p. 18, no 9) ou *Siledei* comme on le lit chez Pozdneev (Образный народной словесности монголов, p. 27, n° 42: pp. 197—199). En 1728 le bouriate *Siledei žanggi* se rendit avec son peuple dans la région de *Kerülen* relevant à cette époque de l'autorité de la Chine, puis *nituy-ača salaysan-dayan uyidužu* «affligé d'avoir déserté de son pays natal» il voulait y retourner, mais à la frontière sino-russe établie peu avant, en vertu du traité de Bura de 1727,⁷⁷ il fut capturé et mis à mort.⁷⁸

Les deux variantes très proche l'une de l'autre, commencent par la représentation symbolique de l'exécution:

(Chez Pozdneev la 3e strophe)

γunan γunan qaraqan:

že ayidu že:

γurban köl-dü čidürtei:

γolsiy baya Šildei iuu:
je ayidu je:
γurban dabqur čerig dotur-a :-

«Son petit cheval noir de trois ans, de trois ans
 oui, certes oui,
 ses trois pattes sont en entrave.
 Le gentil petit *Šildei*,⁷⁹
 oui, certes oui,
 entre trois rangs de soldats.»

(Chez Poppe la 1^e strophe)

gunan gunan xara
gurban sūdxe soiltotoi,
gurban dabxar sereg-sō
šildei zangi gansārā.

«Le cheval noir de trois ans, de trois ans,
 depuis trois jours⁸⁰ il est attaché,⁸¹
 entre trois rangs de soldats,
Šildei zangi est tout seul.»

C'est d'ici que remontent aux antécédents quatre strophes paraphrasées:
 (Chez Pozdneev la 5^e strophe)

goni-yuyan olan-du:
je ayidu je:
gotan sibeg bosqoluy-a:
qolčir bay-a-yin erke-dü:
je ayidu je:
obuy-a kili alquluy-a :-

(Chez Poppe la 6^e strophe)

xoninoingō olondu
xoro šibē bodxolai,
xolšoroingō jixede⁸²
xobō xile alxalai.⁸³

Entre les deux textes ne divergeant d'ailleurs que très peu, nous avons, pour la traduction, choisi celui de Pozdneev comme base:

«Quand il avait beaucoup de moutons,
 oui, certes oui,

il a fait bâtir un camp,
 mais cédant à son étourderie et à sa jeunesse
 oui, certes oui,
 il a franchi la frontière.»

C'est également une histoire tragique qu'évoque la chanson ordos *Khantarmā* (Folklore ordos, no 136, pp. 419—420): «Chanson sur Gunkhulai, femme secondaire d'un prince de Wang, laquelle ayant eu une intrigue avec un lama nommé Samtan, avait été condamnée à mourir dans les fers. Le lama qui avait en outre voulu jeter un maléfice sur le prince, avait été exécuté.»⁸⁴

La chanson khalkha *Sender okhin*⁸⁵ conte aussi une histoire:

1. *ts'ē wangī ɣoʃūnī*
ts'ets'en dzalaŋgī oɣi soŋ dē ɣō,
arwan nāɣman nast^aēdā
aŋ'a sender nertē dē ɣō.
2. «*arwa jūmbū⁸⁶ ɣarād-ā*
alagān tosdog āw-ū dā ɣō?
ɣorī jūmbū ɣarād-ā
ɣorm^oēgōn tosdog ēdž-ū dē ɣō?»
3. «*ts'agān torgon ts'amts'igē*
ɣendēŋ gēdž^{el} ojiɣob dē ɣō?
ts'al būral bajjint^aē
ts'agīg jāɣidž⁸⁷ bar^aɣab dē ɣō?»
4. «*ɣūren torgon ts'amts'igē*
ɣendēŋ gēdž^{el} ojiɣob dē ɣō?
ɣóɣšóm būral bajjint^aē
nasīg jāɣidž bar^aɣab dē ɣō?»
5. *arwa ɣoʃū dāmdžūlaɣār*
adūts'i ɣūdē ógōsēⁱ dē ɣō!
ɣorī ɣoʃū dāmdžūla^aɣār
ɣon^tts'i ɣūdē ógōsēⁱ dē ɣō!

Selon une autre variante:⁸⁸

5. *arwaŋ ɣuʃūnī dāmdžūlsnās*
adūts'i ɣūdē ógūlsī dē ɣō!
ɣorīŋ ɣuʃūnī dāmdžūlsnās
ɣon^tts'i ɣūdē ógūlsī dē ɣō!

1. Elle était la fille de *Cecen-dzalang*
de *Cē wang khošūn*,
elle avait dix-huit ans,
la gaie *Sender*.
2. «Celui qui en voyant dix lingots d'argent
tend la main, est-ce un père?
Celle qui en voyant vingt lingots d'argent
tend son tablier, est-ce une mère?»
3. «Ma chemise en soie blanche
pour qui dois-je la coudre?
Est-ce pour vivre ensemble
avec un riche tout blanc?»⁹⁰
4. «Ma chemise en soie brune
pour qui dois-je la coudre?
Est-ce pour vivre ensemble
avec un vieux riche blanc?»
5. Par l'entremise de dix *khošūn*⁹¹
qu'on la donne au gardien de chevaux, son bien-aimé!⁹²
Par l'entremise de vingt *khošūn*
qu'on la donne au berger, son bien-aimé!

Selon l'autre variante ceci a eu effectivement lieu:

5. Par l'entremise de dix *khošūn*
on la donna au gardien de chevaux, son bien-aimé.
Par l'entremise de vingt *khošūn*
on la donna au berger, son bien-aimé.

Les chants ayant également une histoire pour thème, mais plus longs et dialogués sont apparentés avec ces chants-ci, mais représentent un autre type ou genre. Tel est le chant publié dans le *Mong-kou min-ko tsi* déjà cité (no 129). Il a été noté chez les *Bārin*, et a pour héros *Danābala*, né au début du siècle au *Khorčūn khošūn* septentrional de la fédération tribale *Jerim*, et connu déjà à 18 ans comme un tireur fameux. Quand il partit pour faire son service militaire, il promit à sa bien-aimée de revenir en tout cas au bout de deux ans. N'ayant pas reçu de permission il s'évada. Chemin faisant il eut soif et se rendit près d'un puits où il rencontra sa bien-aimée, mais en même temps il apprit qu'on l'avait mariée à un autre. *Danābala* espérait encore pouvoir la reprendre, mais il fut saisi et exécuté comme déserteur.

Selon la note chinoise, cette oeuvre existe en beaucoup de variantes, et les chanteurs populaires peuvent la chanter pendant trois nuits de suite (民間藝人可以唱三夜). Dans le recueil, ce chant se trouve dans le groupe *qarilčan dayulaqu inay-un dayuu* (chin. 情歌聯唱 *tsing-ko lien-tch'ang*: n^{os} 122—130) «chansons d'amour se répondant».

Un chant de forme analogue — à en juger par la traduction chinoise — est celui provenant de la région du Khingan et publié dans le recueil de la Mongolie Intérieure de M. Yang Yin-lieou, sur *Altan-sukhai* (阿拉坦廬海 n^o 30, pp. 33—50: ses parents chassent sa femme pendant qu'il est soldat mais il réussit à la reprendre) ou le chant à trois personnages *Samiā noyan*, intitulé aussi *Bějīng lama* d'après un autre de ses personnages (deux «hautes personnalités» se disputent l'amour douteux de la belle *Jūyār*, cf. Berlinskij, *op. cit.*, no 34).

C'est du problème des chants ayant une histoire pour thème que s'occupe M. Bawūdorj dans sa précieuse étude sur *Toroi bandi dariganga*, où il parle de «chants historiques» (*tiücht duu*) qu'il définit comme des poèmes chantés dont le thème est basé sur des personnages et des événements historiques et sur des faits réels.⁹³ Pour lui, c'est le noyau historique qui compte et il s'est fixé la tâche, bien souvent difficile, de mettre à jour ce noyau, cette base historique.

On ne peut pas non plus laisser de côté le fait que de telles oeuvres, même si autrefois elles contenaient un noyau historique, continuent à vivre, à se transformer et à se développer indépendamment de celui-ci, comme tous les autres produits de la poésie populaire: d'autre part, il arrive que le noyau historique forme dans le cadre même du poème chanté, le sujet d'oeuvres de genres différents.

Enfin il n'est pas sans intérêt de rapprocher des chants mongols relativement courts ayant une historique pour thème quelques produits semblables de la poésie populaire de la Chine septentrionale, soumis pendant des siècles aux différentes influences «barbares»,⁹⁴ mais déployant de leur côté une influence en sens inverse, notamment vers la poésie «barbare».

C'est parmi ceux-ci qu'il faut ranger la chanson intitulée 茉莉花 *Mo-li-houa* «La fleur de jasmin» très populaire au *Ho-peï* et connue en plusieurs variantes. Elle conte l'amour de 崔鶯鶯 *Ts'ouei Ying-ying* et 張秀才 le *sieou-ts'ai Tchang*, la querelle avec les parents de la jeune fille, la fuite et la fin heureuse.⁹⁵

C'est également dans cette catégorie que rentre le chant bien connu au *Ho-peï* et dans la région du *Po-hai*, intitulée 探清水河 *T'an ts'ing-chouei ho* «Mesurer la profondeur du fleuve à l'eau pure»⁹⁶ ou autrement 清水河 *Ts'ing-chouei ho* «Le fleuve à l'eau pure»⁹⁷ qui a pour thème l'amour tragique de 大蓮 *Ta-lien* et 小六 *Siao-lieou*: poussée par les menaces de ses parents, *Ta-lien* fuit dans le suicide, elle se jette dans le fleuve, où elle est suivie par son bien-aimé.⁹⁸

Dans cette édition bilingue (mongol-chinois), non seulement le titre des chansons à graphie mongole est aussi en graphie cyrillique; mais encore la première strophe qui figure immédiatement sous les notes, comme, par exemple, n° 27 (p. 61), chanson *bārin*: (comme dans le khalkha, la lettre ж désigne une affriquée)

Чигчүүхий

Чагаан сайхан чигчүүхий мөөмөө,
Чагаан сардаан жирэгнээ хөө.
Чагаан сарын болоод ирэх үес
Мөөмөөн санаад уйлнаа.

En écriture mongole:

Čigčükei

čaγan sayiγan čigčükei ne mömö
čaγan sar-a-daγan ĵirgen-e köi.
čaγan sarayin boluγad irekü üyes
mömö-ben sanaγad okilan-a:

Le martin-pêcheur

Le beau martin-pêcheur blanc, oh maman,
chante dans le Mois Blanc (= au nouvel an),
quand le Mois Blanc approche,
je pleure en pensant à ma maman.

¹⁰ Un de ces groupes est le mong. *amidural-un ĵüil*, en chin. 生活類 *cheng-houo lei* «chansons sur la vie», catégorie chinoise, cf., par exemple, 山西民間歌曲選集 *Chan-si min-kien ko-k'iu siuan-tsi*, Pékin 1957, où une des catégories est 社會生活類 *chō-houei cheng-houo lei* «chansons sur la vie sociale», ou dans 河北民歌曲選 *Ho-pei min-ko k'iu siuan*, Pékin 1951: *cheng-houo lei*. Un parent européen de ce terme assez vaste est la бытовая песня russe.

¹¹ *šarga* ~ *šarya* ~ *šarar*

¹² Chanté: *šaragārā*; *-ārā* ~ *-ārā* etc., cf. Š. Barajšir, *Chalchyn ajalguuny zarim chësgijg sudalsan tēmdēglēl*, Oulanbator 1957, pp. 5—6.

¹³ A₂ *id.*, A₁ var.: *šandāiη gowīg*; chanté: *gowīgē*.

¹⁴ A₂ *id.*, A₁ var.: *tūllan*, imparfait.

¹⁵ A₂ var.: *ānīgā*, acc. réfléchi du mot *ān* «bouc de *dzēren*», cf. infra, note 30.

¹⁶ *šaraχduls'igēd* < *šaraχadūlas χīgēd*

¹⁷ A₁ var.: *namnan*, imparfait.

¹⁸ A₁ var.: *χōndīη gowīg*; chanté: *gowīgē*.

¹⁹ A₁ var.: *t'sāχor* «moucheté, tacheté».

²⁰ Cf. *supra*, note 16.

²¹ Au lieu de *ūlgūi*, *usgūi* et *argūi*, on a des formes plus rythmiques à *-n* (mong. *inu*, *anu*), comme *ūlin ūgūi*, *usann-ūgūi* (avec gémiation).

²² Explication du chanteur: *andū* = *endū* ou *dašā*. Pour ce dernier cf. khU *t'ašā*.

²³ A₁ var.: *namnatš'īlā*.

²⁴ Forme archaïsante, au lieu de *χūη*. Cf. Poppe, *Proizvedeniĵa*, n° 12: *χūn*, *χūmūn* — Var.: *āēlīη k'χūmūη*; *-ī χ-* ~ *-īη k'χ-*.

²⁵ A₁ var.: *Bütlī*, une forme de la langue parlée.

²⁶ Cf. kh. lit. *šalz(an)* «клещ (накожный ошейный паразит)» (Luvsandëndëv, 642b); bour. lit. *šalza* «id.» (Čeremisov, 687b); ordos *šildža* «puce d'herbe, mais *šildžatq* «mot qui pendant le printemps désigne un veau de l'année précédente (parce que ces veaux ont toujours beaucoup de puces d'herbe)» (*Dict. ordos*, II, 616a). Dans un mot composé comme déterminant de forme (comme adjectif naturellement avec -n): kh. lit. *šalzan chadaas* «гвоздь с тонкой шляпкой» (Luvsandëndëv, 642b), cf. mong. (khalkha) *šaljan qadaγasu* «nimgen tab-tai qadaγasu» (Šarja, *Mongγol üsüg-ün dūrim-ün toli bičig*, Oulanbator 1937, p. 877a).

Dans ce cas cependant il désigne la couleur d'un cheval: parsemé de petites taches plus foncées ou plus claires que la couleur du fond. Dans le *ūjūmčīn* il a la même signification (*šalūžūlq mār* «id.»).

²⁷ En ce qui concerne le mot *bāγq* «petit; considérablement», cf. Luvsandëndëv, *Mongol oros toli*, p. 52 et le compte rendu par L. Bese dans *Acta Orient. Hung.* IX (1959), p. 342. Cf. encore la chanson khalkha *magn²ē tūrgūn gēšxeltē man²ē wāγaγ bor*; dans certaines chansons oïrat (Vladimircov, *Obrazcy*): *naŋq bāγq kēr* (n° 65), *naŋq bāγq šarγā* (n° 87); *dūrbūt*, *arkhorčīn*, *gorlos* (Rudnev, *Materialy*, p. 68:) *bāγan* «немного, маленький, молоденький» Šarja, *Toli*, p. 231: *baqan* «baγasi»; p. 233: *baγaqan* «baqan baγ-a»; *baγaqan em-e*.

²⁸ Nom traditionnel des chants à rythme lent et à mélodie richement ornée de mélismes — rappelant quelque peu le *aiđn dū* oïrat — vis à vis des «chants courts» (*bogiñ dū*, mong. *boyoni dayuu*).

²⁹ A₁ var.: *Šandīn-gobi*. Pour kh. *šand* «étang, bassin; puits ou source de désert» (chez Luvsandëndëv *deest*, il a seulement le nom géographique *Šajn-Šand*, p. 713b), cf. *Siditū kegür-ün iliger* (éd. de Oulanbator), p. 14 et pp. 46—47: *šanda* «bassin ou source (habité par des dragons), et son parallèle dans l'édition de Pékin (f. 9a et ff. 29a—31b): *nuur*, *naγur* et oïr. *bürüdü* (B. Jülg, *Die Märchen des Siddhi-Kār, Kalmükischer Text*, Leipzig 1866, p. 186a; *ölöt bürd²* «Sumpf, Sumpfsee (mit Quelle) im Flusstale»; kh. lit. *bürd* «криника» (Luvsandëndëv, 95a); ordos *bürdü* «petit lac, mare» (*Dict. ordos*, I, 103b). Cf. aussi ordos *šanda* «endroit humide et où la nappe d'eau est à peu de profondeur» (*Dict. ordos*, II, 606a); *ölöt šand²* «Quelle od. kleiner Bach in der Steppe ohne Ausfluss in ein grösseres Gewässer» (Ramstedt, *Kalm. Wb.*, 348a). Kow.: *deest*. C'est un mot d'origine étrangère, conformément à son initiale š- (non < si-). — Le *Šargīn-gobi* et le *Khuisīn-gobi* contigu sont situés dans le bassin des Grandes Lacs de la Mongolie occidentale, cf. Ė. M. Murzaev, *Монгольская Народная Республика*, Moscou 1952, pp. 239—240).

³⁰ Dans ce cas l'acc. refl. désigne le caractère déterminé. — A₂ var.: «ce bouc de *dzēren*» (acc.).

³¹ Construction d'*adverbium momentanei*, cf. G. J. Ramstedt, *Über die Konjugation*, p. 54, § 44 et p. 118, XXXIV: «In der Schrift werden das Nomen auf -s und das Verbum in der Regel zusammengeschrieben, bisweilen findet man in vordervokalischen Wörtern -sge- statt -ski- was auf eine Verwechslung mit den abgeleiteten Verben auf -sge- (faktitiven von -s-) beruht.» Dans plusieurs dialectes avec le verbe *ge* au lieu de *ki-*, cf. N. N. Poppe, *Аларский говор I*, Leningrad 1920, p. 126, 161; G. D. Sanžeev, *Грамматика бурят-монгольского языка*, Moscou—Leningrad 1941, p. 166; A. Mostaert, *Textes oraux ordos*, Pékin 1937, p. LXIV, 14; oïr. (Vladimircov, *Obrazcy*) *ter Xaŋgān buryūsnī teβkrlēs gedžī xarakdnā* «Le saule de Khangai brusquement (en un clin d'oeil) paraît angulé (= s'impose au regard comme s'il était angulé)» (n° 64); *Arā-džīryaltīn dawāgī asγarūls gedžī dawdnā* «Le col d'Arā-*žirgalt*, nous le traversons si rapidement que la nuit passe vite» (oïr. de la Mongolie occidentale *asγarūl* «passer ses veilles» (n° 64); *eril²*

gedži dzolynā «nous nous rencontrons tôt, de bonne heure» (*ibid.*). — Avec le verbe *ki-* il se retrouve dans l'*Histoire secrète des Mongols*, par exemple, *hirmes ki-*, *ubis ki-*, *qubis ki-* (§ 230) etc.

³² Dans plusieurs dialectes mongols, parmi lesquels le khalkha, le mot *namna-* est passé en marge du vocabulaire, parmi les mots rares et se trouvant en voie d'extinction, ce qui est peut-être dû à sa signification originale particulière («tirer de l'arc à cheval»). Cf. kh.-lit. *namna-* «гнаться, преследовать; стрелять с коня» (Luvsandэндэв, 262b), *namnal* = *namnalga* «погоня, преследование; стрельба с коня» (*ibid.*), la signification originale, ici la deuxième, est un résultat de renouveau d'érudit; en ce qui concerne la première, cf. bour. lit. *namna-* «гнаться, преследовать; гонять, гоняться» (à notre connaissance le mot existe aussi dans le tsongol-bouriate avec la même signification, comme le synonyme du mot khalkha *χō-* «pourchasser, traquer, faire s'enfuir [aussi des hommes]»), *namnalga*, etc. (Čeremisov, 337b). Ainsi qu'il ressort de plusieurs compositions figurant dans le dictionnaire, dans le bouriate la nouvelle signification secondaire est plus vivante que dans le khalkha. Cf. encore bour. lit. *Baj, éndétnaj jeché ajaguj juumé boložo bajnal, chašaagajmnaj zabharaar chamag zon jeréžé charaad lé, šabini lamajaa namnaža jabana géžé gū gélséed lé ošožo bajnal tiigéed, lambagaj, béje béjeé namnalsachajaa bolijol daa. Čhajrlyt!* — *géné*. «Arrêtez-vous! Vous en aurez de grands ennuis. Tout le peuple accourra et regardera à travers la brèche de notre palissade: c'est l'élève qui pourchasse son prêtre? Et ce disant, ils s'en vont. Eh bien, mon révérend père cessons de nous pourchasser mutuellement. Soyez assez bon — dit-il.» (Namsaraev, *Sugluulagdamal zochjoolmuud I*, Ulan-Udê 1957, p. 131.) Cf. dans le folklore khalkha: *alasā tysxaltā uryūmār arwā χojir salā wuqā alnāntš-ūgū namnadž džargajā* » [En suivant] le cri qu'on entend de loin [du] cerf à douze bois, en l'abattant sans le rater jouissons-nous! et Berlinskij, n° 12, p. 88 et p. 155: *Ara niruu gyideltei Arba garan goroosentei Zuuzai kolbood namnagča Kœrki kilmen keere mini kœ* «О бедный красавец Гнедко! Ты шел в ногу с 10 ланями, что мчались по северным горам.» Dans certaines régions, ce mot est synonyme du verbe *ala-* «tuer» (selon M. Sumiā, chanteur du chant *Le petit alezan moucheté* et dans le khalkha méridional de *Gobi-Altai (Cagt sumun)*, selon la communication cordiale de M. Avardzed, natif de ce pays; cf. encore *ūjūmčîn namnadž ala-* «abattre», ordos *namna-* dans *awa šiwū namna-* «aller à la chasse» (*Dict. ordos*, II, 489b), *ōiōt namn^v* -im Galopp, während des Schoos abschiessen» et *namnad χa-* «id.» (Ramstedt, *Kalm. Wb.*, 271a). Le mot existe aussi dans le oïrat de la Mongolie occidentale, cf. *ulān galdzlān ūgā buyīgī namnīlān ūgā dājrnā* «Le cerf roux, sans chanfrein blanc j'abats sans chasse» (Vladimircov, *Obrazcy*, n° 37, bait); *kōkō kōjlrlā buyīgī kōndān kōltdān nomnā* «Le cerf bleu qui perd ses poils, à son passage à travers la vallée, [je] le tue à coup de flèche de [ma] selle» et *amū tsayān aryalīgī alsīn kōltdān nomnā* «L'argali à la bouche blanche, c'est à son passage au loin que je l'ai tué à coup de flèche de [ma] selle» (n° 79, bait). Mong. *namna-* «tirer de l'arc à cheval», *namnal* etc. (Kow. II, 617) et 五體清文鑑 *Wou t'i ts'ing wen kien* (Pékin 1957), I, 959: *namna-*, chin. 射馬箭 *chō ma tsien*, dans le chapitre *namnaqu jūil*, chin. 騎射類 *ki-chō lei*.

Dans la ligne 4a de la variante A₁ le mot figure de toute évidence dans son sens original, primaire. Pour la forme *namnatš'ūlā*, cf. N. N. Poppe, *Alarskij govor I*, p. 100.

³³ Le mot *χōχ* «bleu» signifie ici une nuance du gris, cf. Luvsandэндэв, 557a; Čeremisov, 620a; Ramstedt, *Kalm. Wb.*, 236b; *Dict. ordos*, I, 268b.

³⁴ A₁ var.: *Khōndīn-gobi*, «désert de la vallée».

³⁵ Cf. *supra*, note 31.

³⁶ Littéralement: «du ciel sans son nuage», comme dans la ligne c: «de la terre sans son eau».

³⁷ Le kh. *хүр* «pluie» est le synonyme littéraire ou folklorique du *borō*, cf. kh. lit. *chur*, *chur boroo*, *chur tundas*, *churyn us*, *churyn uul* (Luvsandэндэв, 565a, 568a), que la langue parlée pratiquement n'emploie pas. Dans le oïrat par contre c'est *хүр* qui est vivant dans le sens de «pluie» (cf. Ramstedt, *Kalm. Wb.*, 197b).

³⁸ Cf. kh. lit. *uulyн ar* «северный склон горы» (Luvsandэндэв, 40a) et *supra*, note 36.

³⁹ Cf. kh. lit. *argali* «самка архара, горного барана» (Luvsandэндэв, 42a); ordos *argal*, *argali* (*Dict. ordos*, I, 28b), *Ovis ammon L.*, cf. A. G. Bannikov, Млекопитающие Монгольской Народной Республики: ТМК 53, Moscou 1954, pp. 266—279. La forme *argal* existe aussi dans le khalkha, cf. *infra*, notes 55, 57.

⁴⁰ Cf. kh. lit. *chürēm* «куртка (надеванная поверх одежды)» (Luvsandэндэв, 577b); ordos *kürme* «tunique courte se boutonnant sur le devant et se portant par dessus les autres vêtements (vêtement masculin)» (*Dict. ordos*, II, 440b). Cf. encore Pozdnev, *Očerki byta budd. monastyrej*, p. 152: «küreme». Mong. *kürme* «курма, верхний полукафтан» (Kow. III, 2650b).

⁴¹ Cf. kh. lit. *aγyn chün* «сосед» (Luvsandэндэв, 27a) et *aγigē* «наблюдательный, etc.» (Luvsandэндэв, 25b). Pour la «particule» *sū*, cf. Rudnev, *Materialy*, p. 226, § 103.

⁴² Cf. kh. lit. *aγaar* «тихо, негромко; медленно», *aγaar jayach* «идти, ехать медленно» (Luvsandэндэв, 50b); *sēm* «тихо, крадучись, осторожно» (374b) ~ *sēmchēn*, *sēmērchēn* (375a), *aγaarchan* (50b).

⁴³ Kh. *geri хүн* «femme, épouse», cf. ordos *mani ceri kün* «ma femme» (*Dict. ordos*, I, 260a). Ici la femme du frère aîné.

⁴⁴ Cf. kh. *gegē* «être luisant, clair» (chez Luvsandэндэв *deest*), *ür ceri* «commencer à faire jour» (cf. Luvsandэндэв, 488b: *üür gegēerēch* «рассветать»), bour. lit. *gēgū* «рассветать; проясниться» (Čeremisov, 184a). Avec le suffixe factitive *-ige*: *cerige* «rendre luisant, clair; jeter de la lumière sur quelque chose».

⁴⁵ C'est-à-dire la femme du frère aîné, comme le parallèle *geri хүмүүн*, cf. *supra*, note 43.

⁴⁶ D'après leur allitération, les deux dernières lignes constituent éventuellement une strophe avec 5cd; par la 5ab avec 4cd, tandis que 4ab peut être complété par les lignes 3cd de la variante A₃ (cf. *infra*, note 56).

⁴⁷ «Chant khalkha qui a une légende pour thème», cf. encore Z. Coloo, D. Dašdorž, *Mongol ardyn zärim domgiin tuchaj*: Tujaa n° 2(52), mars-avril 1959, pp. 37—41.

⁴⁸ Cf. *supra*, notes 13, 29.

⁴⁹ *Praesens perfecti*, la traduction en est donc: «j'ai traversé (ou: je viens de traverser) le désert Š.» De même ld: *namnalā* «j'ai tué à coup de flèche», ou «je viens de tuer à coups de flèche». Cf. Ramstedt, *Über die Konjugation*, § 12.

⁵⁰ «Le bouc de *dzēren* au bois ramé» est une contamination évidente avec le cerf, cf. la description du *dzēren* (mong. *jegeren*, *jegere*; kh. *dzēr*) chez Bannikov, *op. cit.* (note 39), pp. 232—250: *Procapra gutturosa Gmelin*.

⁵¹ Cf. *supra*, note 31.

⁵² «Sur mon cheval à la crinière bleue», cf. *supra*, note 33.

⁵³ «Le bouc de *dzēren* bleue à chanfrein (ou: à pelote)», cf. *supra*, notes 50, 33.

⁵⁴ «Faisant brusquement sauter [le cerf], je l'ai tué à coup de flèche de mon cheval», cf. kh. lit. *chövechölzöch* «вздуваться (напр. о палатке)» (Luvsandэндэв, 546b), kalm. *köpküz'xə* «sich bauschen, bauschig und weich sein» (Ramstedt, *Kalm. Wb.*, 240a), mais bour. lit. *chübchélzéchē* «подниматься, вздыматься, вздуваться; etc.» (Čeremisov, 600a), *chübchélzүүлчē* (ibid.) et mong. *köbkölje* «se lever tout d'un coup, sauter» (Kow. III, 2583), qui donne l'interprétation adéquate.

⁵⁵ Pour le mot *argal*, cf. notes 39, 57.

⁵⁶ Traduction des lignes *cd*: «A un endroit inhabité, pourquoi sommes-nous allés à deux?» (Traduction textuelle de la première ligne: «A un endroit sans être vivant, sans homme».)

⁵⁷ «A la pelisse d'argali». Pour *nél* dans ce sens, cf. kh. lit. *ustéj déél* «шуба (на меху)» (Luvsandéndêv, 170b).

⁵⁸ Contrairement aux lignes *4cd* de la variante *A₁*, c'est une phrase interrogative: «Ton frère à la pelisse d'argali, voyant faussement le tues-tu à coup de flèche?» ce qui, selon les deux lignes suivantes, est dit par le frère aîné. Cf. encore les strophes publiées dans *Tujaa* cité plus haut (note 47), p. 41:

Zéérén dééltéj achygaa Žišüü charaad namnačichlaa

Argalan dééltéj achygaa Anduurschižgēd namnačichlaa

«Mon frère à la pelisse de dzéren, je l'ai tué voyant faussement.

Mon frère à la pelisse d'argali je l'ai tué par erreur faite en un clin d'oeil.»

Gérjyn chün gēnén šüü Gēnētchēn bitgij duulgaaraḡ

Galyn chün ganirgan šüü Gancaarand nī bitgij duulgaaraḡ

«L'homme de la tente (cf. note 43) est naïf [= il ne soupçonne rien], n'est-ce pas? Ne le lui dis pas s'il est seul.

L'homme [à côté] du feu (cf. note 45) s'exaspérera sûrement, ne le lui dis pas brusquement!»

Pour *ganirgan*, nom déverbal, cf. kh.-lit. *gamirach* «быть вне себя, etc.» (Luvsandéndêv, 111b).

⁵⁹ *Marlijn* au lieu de *marlyn* qui selon l'orthographe kh. lit. est la seule forme correcte, mais pas nécessairement selon la phonétique. Selon l'orthographe kh. lit. dans un cas pareil le *i* cyrillique (*u*) compte pour une voyelle molle, contrairement à l'orthographe dans les mots comme, par exemple, *érlijz*, *narijn*, *nijlél*, *tijn*, *lijr*; *niséch*, etc.

⁶⁰ Traduction des lignes *cd*: «Mon bonnet en peau de *maral*, m'a-t-il donc vraiment coûté la vie?» Pour *maral*, cf. kh. lit. *id.* «лань» (Luvsandéndêv, 236b), mong. *maral* «la femelle du cerf, la biche — оленья самка, марал» (Kow. III, 1999b), synonyme du mot mong. *suḡu* «biche — лань, оленья самка» (Kow. II, 1387b).

⁶¹ 內蒙曲集 — *Nei-mong k'iu tsi yi*, édition lithographique du groupe de chercheurs de l'Académie Centrale de Musique de Chine, 1951, p. 32, n° 29. M. Yang Yinlieou a noté ce chant en 1951, lorsqu'un groupe de propagande de la fédération tribale čakhar (察盟宣傳隊齊唱), l'a interprété à l'occasion d'un congrès d'artistes populaires. Remarque ajoutée à la traduction: 缺譯詞三首 «la traduction de trois strophes manque». — C'est M. l'académicien Szabolcsi qui a bien voulu me prêter ce livre.

⁶² Cf. dans la ligne *1c* de la variante *A₁* khalkha: «Le cerf à la tête d'alezan».

⁶³ La traduction par 就 *tsieou* rappelle l'*adv. momentanei* des variantes khalkhas, cf. *supra*, note 31.

⁶⁴ Cf. les lignes *3cd* des variantes *A₁* et *A₂*.

⁶⁵ En ce qui concerne le dialecte aga-bouriate, cf. N. N. Poppe, Заметки о говоре агинских бурят (*Agiin buriaadnarın keleni ajalgiin tukai temdegel*): ТМК 8, Ленинград 1932.

⁶⁶ Bour. Aga *χājā*, *χājā* = kh. *iχ serūχün*, *χū'ten sālχit'ē čavzar*, explication du communicateur. Cf. encore *Tujaa*, loc. cit.: *Chuujaa gēdég ni žavar salchitaj čotól gazryg chēlné*. Les quatre premières strophes de ce chant sont publiées en kh. lit. par MM. Coloo et Dašdorž, recueillies en 1957, d'après les paroles de *Zavzmaa*, femme travaillant à la maison de repos à l'Onon.

⁶⁷ Cf. bour. lit., kh. lit. *chulan* «хулан, дикая лошадь» (Čeremisov, 590b, Luvsandéndêv, 562b), mong. *qulan* (Kow. II, 922a), *Equus hemionus Pallas*. De nos jours cette rare espèce de cheval ne se rencontre plus que dans la région du Gobi-Altaï, mais en

1774 Pallas l'a trouvé encore dans la région du fleuve Uldza et le lac Torei-nür (Mongolie nord-ouest et Transbaïkalie), cf. Bannikov, *op. cit.*, pp. 146—159.

⁶⁸ Cf. bour. lit. (Khorï) *chabargaa* «кабрга» = bour. lit. *chüdéri* (Čeremisov, 529a, 604b), kh. lit. *chüder* «id.» (Luvsandэндэв, 572a), *Moschus moschiferus* L., habite la Mongolie septentrionale, cf. Bannikov, *op. cit.*, pp. 197—200.

⁶⁹ Cf. bour. lit. *aduu* «табун, косяк, стадо (лошадей)» (Čeremisov, 34a).

⁷⁰ Bour. Aga *deŋ^kxeŋ* = khalkha *džiŋ^kxeŋe*, *dendü* («véritable; vraiment»), explication du communicateur.

⁷¹ Parmi les nombreuses nuances dans la signification du verbe mong. *bari* ici le terme convenable est transmettre, offrir, sens qui n'est indiqué ni dans le dictionnaire de Čeremisov, ni dans celui de Luvsandэндэв, mais cf. une des significations de *bari* en ordos: «présenter, offrir, acquitter une dette (style élevé)» (*Dict. ordos*, II, 52b).

⁷² Pour l'allitération: *duŋ^kxaŋ*, bour. lit. *dunchan(sagaan)* > *dun* „coquille”; cf. *duŋ^kxeŋeŋ*: *supra*, note 67.

⁷³ Cf. bour. lit. *chüněj* «чужой» (Čeremisov, 613a), kh. lit. *chünij*, *chünijch* «не свой, чужой etc.» (Luvsandэндэв, 575b, 576a); bour. lit. *üré* dans *üré zürchén* «сердце» (Čeremisov, 518a).

⁷⁴ Cf. bour. Alar *-ūžā* (-ūžē), *futurum II* (~ mong. dubitativus): N. N. Poppe, *Alarskij govor I*, p. 117, § 144; ordos *-ūžin* (-ūžin), *dubitativus II*: A. Mostaert, *Textes oraux ordos*, p. XLVII, 9; bour. lit. *-uūžan*, (-uūžēn), «о третьем лице единственного и множественного числа, действие, которое совершится не сейчас, а попозже» (Čeremisov, 795).

⁷⁵ Textuellement: «accouche d'un rejeton mâle (à savoir la veuve du frère aîné)». Pour la forme verbale cf. la note précédente.

⁷⁶ Cf. encore une chanson *bārin* sur *Toytoqu bayatur* dans le *Mong-kou min-ko tsi*, pp. 20—21, n° 8: *Joriytu bayatur Toytoqu-yin dayuu*, et une chanson «élégique» du *Toytoqu* en traduction chinoise chez Yang Yin-lieou, *op. cit.*, n° 26. Cf. encore Bawūdorj, *op. cit.*, p. 7. En ce qui concerne l'histoire de *Toytoqu*, cf. encore 余元盒 Yu Yuanngan, 內蒙古歷史概要 *Nei-mong-kou li-che kai-yao*, Changhai 1958, pp. 148—149, 151—152.

⁷⁷ Cf. P. E. Skačkov, V. S. Mjasnikov, Русско-китайские отношения 1689—1916. Официальные документы, Moscou 1958, document n° 2 (1727).

⁷⁸ Cf. V. A. Kazakevič, Летописи хоринских бурят (Вып. 2), Хроника Шираб-нимбо Хобитуева (1887): *TIV IX*, Moscou—Leningrad 1935, pp. 19—20:

tere čay-tu bidan-u terigü jayisang Boltiroy-un-luy-a tödü törül bolqu janggi Sildei kemegči ber negüüdel kişü yabuysayar kili-yin činadu tasuraysayar gegedegsen-iyer öber-ün törülki-yin jon ber ijayur törülki nituy-ača salaysan-dayan uyiduŋu öber-ün qariy-a-tu jon-luy-a qamtu-bar qamuŋ edlegüüri mal-nud-tay-a ger barayan-iyen temegen-dü asiŋu negüüdel-iyer qayan-u sine bayiyuluydayсан kili obuy-a-yi qabaju inayči öberün törülkid-lüge Rus-un impirator-un medel-dür qamŋiqui-yi joriylaŋu irigen-i kili-yin qarayul-un qačay jon ber tedeger nekeŋü čerigleŋü (p. 20) jarim-i anu alayad üldegseŋ-i barıŋu abuy-a-čigseŋ-iyar kili degere janggi Sildei-yin toluyai-yi abqu čayaŋa Dayičing-un impiiri-yin qauuli-bar kigdegsen kemedeg amui:

«Dans ce temps le *janggi* nommé *Sildei*, apparenté de quelque manière avec *Boltiroy*, notre *jayisang* principal, transmigrerait avec son camp et s'établit au-delà de la frontière, mais se désolant d'avoir déserté de son peuple et sa patrie originaire, il se mit en route avec l'ensemble de ses sujets, ayant emporté tous ses biens et son bétail, et chargé ses tentes sur des chameaux pour transmigration, il passa outre les bornes de démarcation récemment établies sur les ordres des empereurs avec l'intention de s'unir sous la loi de l'empereur russe, avec ses parents habitant ce pays, mais ils furent pour-

suivis par les garde-frontière cosaques (*qačay* = *qasay*) qui en tuèrent quelques-uns et emmenèrent les autres prisonniers avec eux. A la frontière ils décapitèrent *Sildei ʒanggi*, punition qui paraît-il, eut lieu selon les lois de l'empire du Grand Ts'ing.»

⁷⁹ Pozdneev, qui parle de *Čiletei* (p. 197) lit le nom de *Sildei* figurant dans son texte, comme *siletei*, c'est l'explication de sa traduction particulière: «с загривкой», cf. la première strophe — parallèle à la deuxième — et sa traduction (ne figure pas chez Poppe):

kölgen kölgēn qara inu :
ʒe ayidu ʒe :
güyüdel singgi adali :
gülmer bay-a Sildei inu :
ʒe ayidu ʒe :
sayudal singgi adali .:

«Верховый, верховый воронко,
 вот как, вот,
 Похож, как будто (бы он приготовился в бег).
 С неразвитым, маленьким загривкой,
 вот как, вот,
 Похож, как будто — седалище».

Pour les trois dernières lignes, on peut proposer, au lieu de la traduction de Pozdneev, la version suivante:

«Le jeune petit *Sildei*,
 oui, certes oui,
 comme s'il voulait s'y asseoir»

ce qui correspond au parallèle fourni par les trois premières lignes traduites correctement par Pozdneev.

⁸⁰ Cf. bour. lit (mot de la langue parlée) *süüdche* «сутки» (Čeremisov, 414b), mot d'emprunt russe.

⁸¹ Cf. bour. lit. *hojto* «стойка, выдержка» (Čeremisov, 654b), kh. lit. *sojlt* «состояние скакуна в форме», *sojch* «выдерживать, выстаивать лошадь (для закалки)» (Luvsandëndêv, 355b).

⁸² «Lorsque son étourderie était grande», c'est-à-dire «Dans sa grande étourderie»

⁸³ Dans cette variante l'allitération embrasse tous les débuts de ligne de la strophe. C'est pourquoi on y trouve *χobō ʒile* «frontière»; par contre, dans le texte de Pozdneev la dernière ligne présente un caractère de refrain permanent. Pour *χobō*, cf. bour. lit *choboo* «продажный паз; канава etc.» (Čeremisov, 572a).

⁸⁴ On trouve une autre chanson de *Khantarma* chez Berlinskij, *op. cit.*, nos 38—39 et *Duuny tüüvêr*, Oulanbator 1957, pp. 32—33.

⁸⁵ Ou autrement *Cecen Sender*. Le périodique *Sojol* XIII, n° 3 (Oulanbator 1957), publie une variante en graphie cyrillique. Cf. encore Bawüdorj, *op. cit.*, pp. 19—21. — J'ai noté le texte publié ici en 1957 à Oulanbator.

⁸⁶ Sur *ʒimvü* ~ *ʒimvü*, cf. kh. lit. *ʒumbüü* «слиток серебра стоимостью в пятьдесят лан» (Luvsandëndêv, 685a) < chin., *Dict. ordos*, II. 402a.

⁸⁷ Var.: *ʒāḍž-l*.

⁸⁸ Variante daringanga, *Sükhbātar aimak, Erdene-cagān sumun*, 1958. En ce qui concerne les Darigangas, cf. A. Luvsandэндэв, *Dariganga ajalguuny aviany zūjg sudalsan turšлагаас*; *Šinžlэх Uchaany Chiréélэngijn Bütэл, Nijgmijn uchaany анги*, n° 2 (1957), Oulanbator 1957, pp. 49–64. et Róna Tas András, *Jelentés második mongóliai tanulmány-utamról: A Magyar Tudományos Akadémia Nyelv- és Irodalomtudományi Osztályának Közleményei XIII*, pp. 345–350.

⁸⁹ En Mongolie du Sud-est, sur le territoire du *Erdene-cagān* uni des *Urt* et *Dzotol sumun* de *Sükhbātar aimak* dans la région de l'ancien cloître Yugodzer. Cf. encore Bawūdorj, *op. cit.*, pp. 8–9.

⁹⁰ Textuellement: «Comment pouvoir épuiser le temps?»

⁹¹ Cf. kh. lit. *damžuulach* «делать при посредстве кого-либо, передавать через кого» (Luvsandэндэв, 144a).

⁹² Pour la signification de *хү* «bien-aimé», cf. dans les chansons populaires khal-khas: *golšig хайтай хүтегэ gorigui-э gesen үлдзанā дā* «Avec mon tendre bien-aimé, si c'est sans espoir, pourtant nous nous rencontrerons» (*Gowin öndör*), ou *хүрэнi хонгор хүтегэ жасгигед үлдзанā билэ дэ хэ* «Mais que dois-je faire à présent pour que je puisse rencontrer mon bien-aimé brun (= tendre) de Khüré?» (*Uliästain gol*).

Nos dictionnaires n'enregistrent pas ce mot dans ce sens.

⁹³ Cf. Bawūdorj, *op. cit.*, p. 6: «*түүхт дуу гэдэг бол түүхт хүмүүс ба жумс, бодит үйл явдлаар сэдэвлэсэн ajalguut сүлгийн нэр болно.*» Cf. les «historische Gesänge» chez Radloff, *Proben*, I, pp. 218–246.

⁹⁴ Cf. F. Tökei, *Poésie chinoise et poésie des peuples du Nord: Acta Orient. Hung.* VIII (1958) pp. 313–319.

⁹⁵ *Ho-pei min-ko k'iu-siuan*, n° 152–155. Selon le commentaire accompagnant la variante n° 155, la chanson est très répandue, elle est encore connue sous le nom de 長生戲鶯鶯 *Tch'ang-cheng-hi Ying-ying* et 西廂扇 *Si-siang-chan*, et elle possède une variante de plus de 30 strophes. On retrouve les personnages de ce chant dans le célèbre drame musical chinois 西廂記 *Si-siang ki*.

⁹⁶ *Ho-pei min-ko k'iu-siuan*, n° 149–151. Pour 探水 *t'an-chouei*, cf. Mathews, 868c: «to take soundings.»

⁹⁷ 苗晶 Miao Tsing (réd.), 渤海民間音樂選集 *Po-hai min-kien yin-yo siuan-tsi*, Changhai 1951, n° 105–106.

⁹⁸ La première strophe de la variante n° 149 du *Ho-pei*:

柳葉尖又尖,桃葉遮滿天,在其位的不知,
細聽我事說根源哪,
這件事出在了京西藍靛廠哪,
西直門外有一個人,綽號名叫宋老三。

«La feuille du saule est affilée, la feuille du pêcher remplit le ciel. Ce que les autres ne savent pas, — Ecoutez-moi attentivement — je vous en dirai la cause. Ceci provient de ce que à l'ouest de la capitale (= de Pékin) se trouve la teinturerie en bleu, Et (par là) hors de la porte *Si-tcheu-men* il y a un homme, dont le sobriquet est *Song Lao-san* (= Le vieillard le Troisième de la famille Song).»

⁹⁹ Cf., par exemple, *Ho-pei min-ko k'iu-siuan*, n° 184.

¹⁰⁰ Cette catégorie est représentée dans le *Ho-pei min-ko k'iu-siuan* les chants n° 149–212, dans le *Po-hai min-kien yin-yo siuan-tsi* les chants n° 77–126.